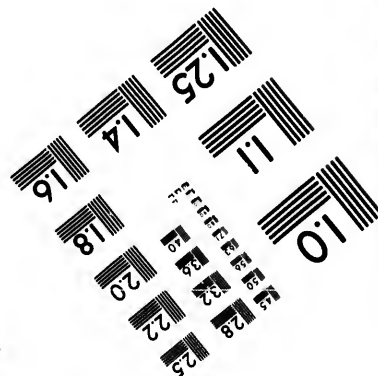
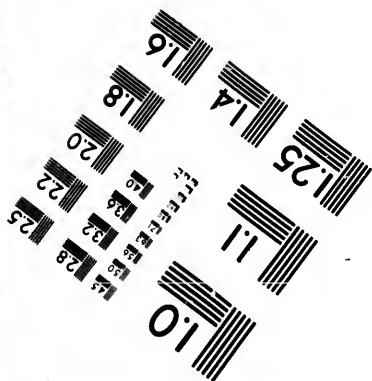
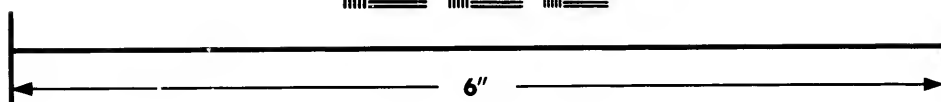
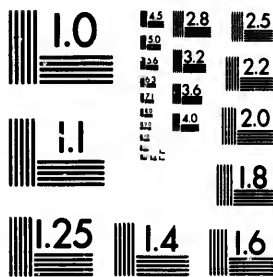


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8
1.8 3.2
2.2 2.5
1.8

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.5 1.8
2.2 2.5
1.8

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

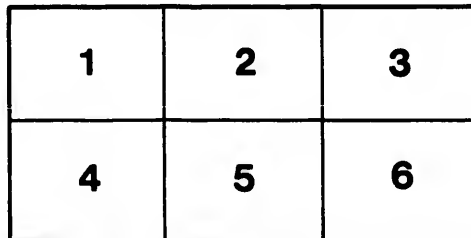
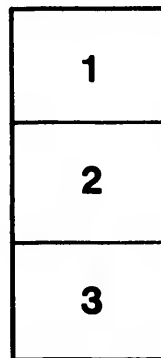
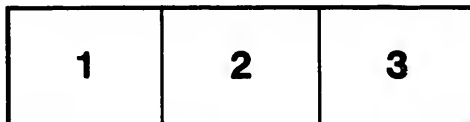
York University
Toronto
Scott Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

York University
Toronto
Scott Library

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

rrata
to

pelure,
n à

32X



1384

LE HURON

COMÉDIE

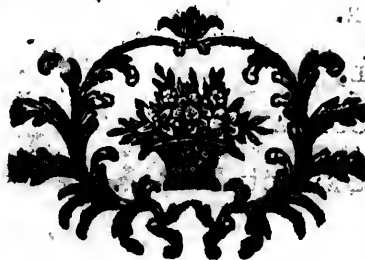
EN DEUX ACTES ET EN VERS

MÉLÉE D'ARRIÈTTES.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi,

le 20 Août, 1768.

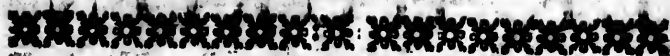
Le prix est de 30 sols.



A PARIS: chez
Chez MERLIN, Libraire rue de la Harpe
à Saint Joseph.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permission.



A C T E U R S.

LÉ HURON.

Mlle. DE St. YVES.

— Mr. DE St. YVES, *son pere.*

Mlle. DE KERKABON.

— Mr. DE KERKABON, *son frere.*

— LE BAILLI.

— GILOTIN, *son fils.*

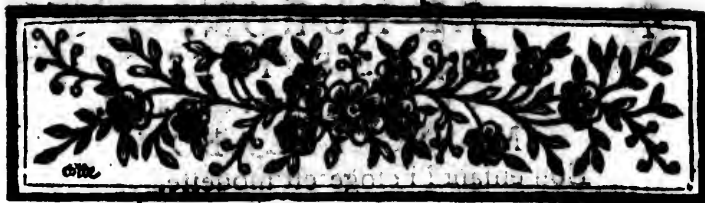
— UN OFFICIER.

— UN CAPORAL.

TROUPE DE SOLDATS.

TROUPE DE GENS DU BAILLI.

Le lieu de la Scène est une Place de Village;



LE HURON.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ACTE PREMIER

THEATRE DE ROUEN

Le Théatre représente un Village.

SCÈNE PREMIERE.

Mlle. DE KERKABON, Mlle. DE
SAINT YVES.

Mlle DE St. YVES.

QUOI ! déjà le Huron est parti pour la chasse ?
Mlle DE KERKABON.

Bon ! dès le point du jour il étoit dans les champs.

Ho ! les Hurons sont diligens ;

Ils ne tiennent jamais en place.

Je les connois, j'avois un frère en Canada.

Il mourut dans ce pays-là,

Aussi bien que sa femme, à la fleur de son âge.

Mais parlons de notre Sauvage :

Comment le trouvez-vous ?

: A ij

LE HURON;

Mlle. DE St. YVES.

Bon enfant tout à fait.

Mlle DE KERKABON

Bon enfant ! l'éloge est modeste.

Il est charmant ! comme il est fait !

Comme il est gai ! comme il est leste !

Il cherche à plaire ; il est galant à sa façon.

Mon frere l'aime avec tendresse ;

En l'instruisant il le caresse.

Moi, je lui fais aussi quelquefois la leçon.

Il rit de si bon cœur ! il a dans son langage

Tant de candeur & d'ingénuité !

Mlle. DE St. YVES.

Oui, c'est la simple vérité.

Mlle DE KERKABON.

Si jamais il aime, je gage.

Qu'il aimera mieux qu'un François :

(*Modestement.*)

Moi, je ne m'y connois pas ; mais...

Je crois que pour aimer, rien n'est tel qu'un Sauvage.

Et par exemple, quel dommage,

Que le fils du Bailli ne lui ressemble pas !

Vous seriez bien moins difficile.

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! je l'ai vû, cet imbécile.

Mlle DE KERKABON.

Vos peres hier au soir se sont parlé tout bas ;

Et je crois l'affaire conclue.

Mlle DE St. YVES.

Non, à le refuser je suis bien résolue.

COMÉDIE.

A I R.

Si jamais je prends un époux,
Je veux que l'amour me le donne;
Qu'à la fête il vienne avec nous;
Et que sa main nous y couronne.

Un choix contraire à nos desirs
Devient une source de larmes,
La liberté seule a des charmes;
Elle est la source des plaisirs.
Si jamais, &c.

N'est-ce pas au cœur à choisir
L'objet qu'il doit aimer sans cesse?
On voit bientôt l'amour s'enfuir,
S'il sent que sa chaîne le blesse.
Si jamais, &c.

SCENE II.

Mlle. DE St. YVES, Mlle. DE
KERKABON, GILOTIN.

Mlle. DE KERKABON.

Vous voilà, Monsieur Gilotin?
D'où venez-vous donc si matin?

GILOTIN.

Vraiment, je viens de voir chasser l'homme Sau-
vage.

Il met en l'air tout le village.

A iij

6
LE HURON;
Mlle. **DE KERKABON.**
Chasse-t-il de bon cœur?

GILOTIN,
Ah! c'est un vrai lutin.

A I R.

Comme il y va!
Comme il détail !
Quel chasseur que ce Huron là!
Il faut le voir dans ces valons:
Il a des ailes aux talons.
Il tire à bale.
Pan, pan, pan, il tue à tous coups.
Les pauvres lièvres en font tous
Comme des fous.
Feinte ni ruse,
Rien ne l'abuse :
Il fait leurs tours
Et leurs détours.
Ah quel coureur !
Il vous les lasse.
Ah quel tireur !
Il les terrasse.
Pan, pan, pan, il tue à tous coups.
Tout d'une haleine
Il court la plaine,
Sans être jamais las.
Si celui là n'est pas alerte,
Certe,
Je ne m'y connois pas.
A la course, au vol, à cent pas,
Il tire, & la pièce est à bas.
Comme il y va, &c.

COMÉDIE.

7

Il fera de la noce , il chassera pour nous.

Mlle DE St. YVES.

De quelle noce ?

GILOTIN.

De la nôtre.

Mlle. DE St. YVES.

De la nôtre !

GILOTIN.

Oui , c'est moi qu'on marie avec vous.

Ils sont d'accord.

Mlle. DE St. YVES.

Qui donc ?

GILOTIN.

Qui ? Mon pere & le vôtre.

Mlle. DE KERKABON.

Je m'en doutois.

GILOTIN.

Hé quoi , l'on ne vous l'a pas dit ?

Ce soir on mande le Notaire.

Mlle. DE St. YVES.

Ce soir !

Mlle. DE KERKABON.

Il est pressé !

GILOTIN.

Cela vous étourdit ?

Oh ! nous allons vite en affaire.

Mlle. DE St. YVES.

Mais comment se peut-il ?...

GILOTIN.

Comment ? La chose est claire.

A iv

8

LE HURON ;

Un jour que je révois , j'étois là comme un sot ;

Mon père est physionomiste ;

Et comme il entendit que je ne disois mot ,

Il devina que j'étois triste .

Il me regarde entre deux yeux ,

Qu'as-tu donc , me fit-il ? Moi ! je n'ai rien , lui
fis-je .

Tu mens : quelque chose t'afflige ,

Fit-il . Vous l'avez dit : j'ai de l'amour . Tant
mieux !

Voyons , qui t'a donné dans l'aîle ?

Je dis que c'étoit vous . Oui dà , fit-il , c'est elle ?

Et tu t'affliges pour cela ?

Va , tu n'es qu'un benêt . (Il est badin mon père .)

Hé bien , fit-il , demandons-la .

Sitôt dit , sitôt fait . Voilà tout le mystère .

(Gaiment .)

Ma future , allons , touchez-là .

Mlle. DE St. YVES .

O Ciel !

GILOTIN .

Vous en êtes bien aise ,

N'est-ce pas ?

Mlle. DE St. YVES .

Point du tout , Monsieur , ne vous déplaîse ;

GILOTIN .

Vous ne m'aimez donc pas ?

Mlle. DE St. YVES .

Non .

GILOTIN .

Non ! vous badinez .

COMÉDIE.

Mlle. DE St. YVES.

Rien n'est plus sérieux,

GILOTIN.

Oui dà ! vous m'étonnez.

Je croyois pourtant bien vous plaire.

Mlle. DE St. YVES.

Il n'en est rien.

GILOTIN.

N'importe , allez , laissez moi faire.

D U O.

Ne vous rebutez pas ,
Voilà que je vous aime.
Cela vient pas à pas ,
Cela vient de soi même.
Vous m'aimerez aussi ,
Vous m'aimerez de même.
Cela vient de soi même ,
Du soir au lendemain.

Pour obtenir le cœur , il faut avoir la main.

Mlle. DE St. YVES.

Non , ne vous flattez pas :
Il n'en est pas de même.
Non , cela ne vient pas ,
Ne vient pas de soi même.
Je n'aime pas ainsi ,
Je n'aime pas de même.

Non , non.

GILOTIN.

Si , si.

Mlle. DE St. YVES.

Ne croyez pas qu'on aime ,
Du soir au lendemain.

Il faut avoir le cœur , pour obtenir la main.

SCENE III.

Les Acteurs précédens , LE HURON.

Mlle. DE KERKABON, *vivement.*

AH! voici le Huron.

LE HURON.

Bonjour , Mesdemoiselles.

Voilà ma chasse. Elle est à vous.

GILOTIN, *bas à Mlle de St. Yves.*

C'est pour la noce.

Mlle. DE St. YVES, *avec impatience.*

Ah! laissez-nous.

LE HURON.

Les lievres sont vivans. Comme ils n'avoient point d'ailes,

A la course je les ai pris.

Mais j'ai tiré sur les perdrix,

Ne pouvant pas voler comme elles.

GILOTIN, *approchant d'un lievre.*

Voyons... Il remue!

(*Il recule.*)

LE HURON.

As-tu peur?

Mlle DE KERKABON.

Un lievre l'épouvante:

LE HURON.

Approche : allons, courage.

COMEDIE

17

GILOTIN, *n'osant approcher.*

Le voir de loin c'est le plus sage.

LE HURON.

Cela s'appelle avoir du cœur.

Mlle DE KERKABON, *d'un air d'amitié.*

Allons, reposez-vous, vous êtes tout en nage.

Vous chassez avec trop d'ardeur.

Moi, je veux que l'on se ménage.

LE HURON, *en s'asseyant.*

Le repos me fatigue. Agir est un besoin,

Que j'ai senti toute ma vie.

GILOTIN,

Il a le diable au corps.

Mlle. DE KERKABON.

Comment vous prit l'envie

De venir voyager si loin ?

LE HURON.

Je suis né curieux ; j'étois libre de soin ;

Et l'occasion nous convie.

Mlle, DE KERKABON.

Avez-vous pu, si jeune hélas !

Quitter pere & mere ?

LE HURON.

On n'a guere

De regret à quitter ce qu'on ne connoît pas.

GILOTIN.

Est-ce que les Hurons n'ont ni pere ni mere ?

Mlle. DE KERKABON.

Nous vous en servirons.

LE HURON;

LE HURON.

Je m'en passe fort bien.

A mon age un Huron se suffit à lui-même ;

Et, grace à la nature, il ne me manque rien,

(*Regardant Mlle. de St. Yves.*)

Qu'un objet, fait pour moi, qui me plaise & qui
m'aime.

(*D'un air carressant.*)

Asseyez-vous là.

Mlle. DE St. YVES, *avec douceur.*

J'aime à me tenir debout.

LE HURON.

Nous ferons plus près l'un de l'autre.

GILOTIN.

Oui-dà?

Mlle. DE St. YVES.

Non.

LE HURON.

Pourquoi, non ?

GILOTIN.

Le drôle est de bon goût !

Mlle. DE St. YVES.

Ce ne seroit pas bien,

LE HURON.

Quel pays que le vôtre !

On y croit voir du mal à tout.

Mlle. DE KERKABON.

Chez-vous on est moins difficile ;

N'est-ce pas ?

LE HURON.

Difficile ? on ne l'est point du tout ;

COMEDIE

11

Si vous sçavez combien votre sexe est docile,
Et combien par l'amour le notre est adouci !
Ah, si dans nos forêts, où regne la nature,
J'avois pu rencontrer ce que je trouve ici,
J'y ferois encor, je vous jure.

Mlle. DE St. YVES.
Vous n'aimez pas ce pays-ci.

LE HURON.

S'il me laissoit aimer, je l'aimerois aussi.

Mlle. DE St. YVES.

Voyagez-vous encor ?

LE HURON.

Non. Je courois le monde ;
Pour voir un peu comme il est fait.
Mais ce qu'il a de plus parfait,
Je l'ai vu ; j'ai fini ma ronde.

Mlle. DE KERKABON.

On connoît donc l'amour au pays des Hurons ?

LE HURON.

Ah ! comme vous, nous l'adorons.
Où ne connoît-on pas sa puissance infinie ?

Mlle. DE St. YVES.]

Je voudrois bien sçavoir, qu'elle est en Huronie
La façon d'exprimer son inclination.

LE HURON, *d'un air noble & tendre.*
C'est de faire, en aimant, quelque belle action,
Qui plaise à ce qui vous ressemble.

Mlle. DE KERKABON.

Cet amour-là vaut bien le notre, ce me semble.

Mlle. DE St. YVES, *d'une voix timide.*
Avez-vous aimé ?

LE HURON,

LE HURON.

Oui, la belle Abucaba.

Elle chassoit un lievre, à vingt milles du gîte ;

Un Algonquin le prit, & le lui déroba.

J'attrapai l'Algonquin ; je l'amenai bien vite

Tout tremblant à ses pieds. Elle lui pardonna,

Et devant lui me couronna.

Mlle. DE KERKABON.

Et vous l'aimiez à la folie ?

LE HURON.

(Vivement.)

Oui, de tout mon ame. Elle étoit si jolie !

AIR.

Les joncs ne sont pas plus droits :

Elle en avoit la souplesse,

De la biche la vitesse,

De l'hermine la finesse

Et la blancheur à la fois.

La colombe est moins fidelle ;

L'aigle n'est pas plus fier qu'elle ;

Et les agneaux sont moins doux.

Aussi fraîche que la rose,

Elle eut même quelque chose ;

Oui, quelque chose de vous.

Mlle. DE St. YVES.

Qu'est-elle devenue ?

LE HURON.

Un ours me l'a mangée.

GILOTIN.

C'est dommage !

LE HURON.

Je l'ai tué ce vilain ours.

COMÉDIE

15

Mais je la plains encore , après l'avoir vengée.

Mlle. DE KERKABON.

Vous ne la plaindrez pas toujours.

LE HURON , *en regardant Mlle. de St. Yves.*

Oh non : Je sens déjà ma douleur soulagée.

Mlle. DE KERKABON.

Mais quel bijou frappe mes yeux ?

LE HURON , *avec vivacité & sentiment.*

Ah ! s'il vous paroît curieux ,

Recevez-le des mains de la reconnoissance.

Je n'ai rien de plus précieux.

Mlle. DE KERKABON.

Que vois-je ! quelle ressemblance !

(Vivement.)

Et d'où tenez-vous ces portraits ?

LE HURON.

Je les avois dès ma naissance.

Mlle. DE KERKABON.

Plus j'en examine les traits...

Oui , c'est elle , c'est lui. Ciel !

Mlle. DE St. YVES.

Voyons.

Mlle. DE KERKABON , *vivement.*

Je vous quitte ;

Je vais trouver mon frere , & reviens au plus vite.



SCÈNE IV.

LE HURON, Mlle. DE St. YVES,
GILOTIN.

LE HURON.

QUEL trouble est venu la saisir ?
Si ce bijou lui fait plaisir,
Elle peut le garder.

Mlle. DE St. YVES.

Qu'est-ce ?

LE HURON.

Une double image :
Dès l'enfance on m'a dit qu'en la portant sur
moi,

Je serois heureux : je vous voi ;

Vous accomplissez le présage.

Mlle. DE St. YVES.

Mais, vous me dites des douceurs :

LE HURON.

Que vous dirois-je hélas ? pour vous de tous les
cœurs

Tel fera toujours le langage.

A I R.

Vous me charmez :

Vous enflammez

Jusques-à l'air que je respire.

Absent de vous, je ne fais quoi ;

Plus

COMÉDIE.

17

Plus fort que moi,
Vers vous m'attire.
Je jouis dès que je vous voi ;
Mais en jouissant je desire.
Quel est ce désir ?
D'où nait ce plaisir ?
C'est un délire,
Le vrai délire
L'heureux délire du plaisir.
Ah si votre cœur pouvoit lire,
S'il pouvoit lire dans le mien !..
Ce qu'un sauvage ne fait dire,
Croyez, croyez qu'il le sent bien.

Mlle. DE St. YVES, *un peu émue.*
Mais... Voyez donc ma bonne amie,
Qui me laisse avec vous... Je ne sçais pas pour-
quoi.

GILOTIN. *d'un ton grave.*
J'y suis. N'ayez pas peur.
LE HURON, *voulant la retenir.*
Un moment.

Mlle. DE St. YVES.
Laissez-moi.
Je vais la retrouver. Elle est bien étourdie!



SCENE V.

LE HURON , GILOTIN.

GILOTIN.

J'ESPERE au moins que ce n'est pas
De l'amour , que tu sens pour elle.

LE HURON.

De l'amour ! pourquoi non ? Je suis jeune ; elle
est belle ;

Ah ! peut-on sans amour avoir vu tant d'appas ?

GILOTIN.

Oh ! ce n'est pas ici comme dans l'Huronie.
C'est à moi , s'il vous plaît , qu'elle doit être unie ;
C'est à moi de l'aimer.

LE HURON.

Que dis-tu ?

GILOTIN.

Que demain

Son pere me donne sa main.

LE HURON.

Elle y consent !

GILOTIN.

Pour elle , elle en a peu d'envie ;
Mais les peres chez nous disposent des enfans.

LE HURON.

Et moi , vois-tu , je te défends
D'y jamais penser de ta vie.

COMÉDIE.

19

GILOTIN.

Est-ce de vous que je dépens ?

LE HURON.

Non; mais tu dépens d'elle. Il faut savoir lui plaire,
Où lui laisser choisir l'époux qui lui plaira.

GILOTIN.

Et si je plais à son pere ?

LE HURON.

Son pere t'épousera.

Pour elle, c'est une autre affaire :

Quelque choix qu'elle fasse , il sera volontaire ;
Et son cœur en décidera.

A I R.

Qu'on mette à prix le cœur d'Hortence ;

Je désirai tous mes rivaux.

Il n'est ni dangers ni travaux

Qui puissent lasser ma constance.

Falut-il repasser les mers ;

Franchir les torrens à la nâge ;

Braver la rigueur des hivers ;

Affronter les vents & l'orage ;

A son amant tout sera doux

Pour obtenir le nom d'époux.

GILOTIN.

Tout cela m'est égal. Je vais trouver mon pere ;

Et nous verrons si l'on préfère

Un nouveau venu , comme toi ,

Au fils d'un Bailli , comme moi.

B ij

SCENE VI.

M. & Mlle. DE KERKABON, Mlle.
DE St. YVES, LE HURON.

M. DE KERKABON, *transporté.*

VENEZ , embrassez-moi , mon neveu ; car
vous l'êtes.

LE HURON.

Moi ! votre neveu !

M. DE KERKABON.

Ces portraits ,

Votre pays , votre âge , & les tems , & les faits ;
Tous s'accordent : preuves complètes.

Mlle. DE St. YVES.

Ciel !

M. DE KERKABON.

Vous n'avez jamais vu vos parens ?

LE HURON.

Jamais.

M. DE KERKABON.

Justement.

LE HURON.

Ils m'avoient délaissé. Ma nourrice
Ne me trouva que cet indice.

M. DE KERKABON.

Hélas ! il me rapelle un frere que j'aimois.

COMÉDIE:

21

QUATUOR.

M. DE KERKABON.

Il a les traits de son pere.

Mlle. DE KERKABON.

Il a les yeux de sa mere.

M. & Mlle. DE KERKABON.

Voilà ses yeux, voilà ses traits,

Ces traits de caractère.

Il est François.

LE HURON.

Je suis François.

Mlle DE St. YVES.

Il est François.

M. & Mlle. DE KERKABON.

Voilà ces traits de caractère.

LE HURON.

N'ai-je pas encor quelques traits,

De caractère ?

M. & Mlle. DE KERKABON.

Voilà tes yeux, voilà tes traits.

LE HURON.

Ah ! quel bonheur ! je suis François.

M. & Mlle. DE KERKABON, & Mlle. DE

St. YVES.

Ah ! quel bonheur ! il est François.

Mlle. DE St. YVES.

Oui, ce sont les traits

De ces portraits.

LE HURON.

Ah ! cela semble fait exprès.

B iij

LE HURON ;**M. DE KERKABON.**

Oui , ce sont les traits

De ces portraits.

Mlle. DE KERKABON *avec plus d'attention.*

Cependant , mon cher frere ,

Regardez bien ses yeux.

Il les a beaucoup mieux.

Je voi , je croi ,

Je ne fais quoi.

M. DE KERKABON , *brusquement.*

Chimere !

Il a les traits

De ces portraits.

Mlle. DE KERKABON , *se rétractant.*

Ah ! oui. Ce sont les yeux de sa mere.

M. DE KERKABON.

Ce sont les traits de son pere.

TOUS ENSEMBLE.

Ah ! quel bonheur ! il est François.

LE HURON.

Ah ! quel bonheur ! je suis François.

M. DE KERKABON.

Mon neveu , pour voir nos amis ,

Il faut demain être bien mis ,

Et t'habiller à la Françoise.

LE HURON.Pourquoi ? Je suis fort bien , car je suis à mon aise ,
Mon habit m'est commode , & j'y suis attaché.**M. DE KERKABON,**

Mais que diroit-on ?

COMÉDIE.

23

LE HURON.

Quoi qu'on dise ,

Comme je vis pour moi, je veux vivre à ma guise;

Et je le mets dans mon marché.

Chacun son goût : c'est ma devise.

M. DE KERKABON.

Mais il n'est pas possible...

LE HURON.

Écoutez , parlons clair :

Je suis né libre comme l'air ,

Et par-tout je veux être en pays de franchise.

Me voulez-vous tel que je suis ?

Simple , honnête , faisant tout le bien que je puis ?

Voyez. N'ayez pas peur que jamais je m'avise

De vous gêner sur rien. Pleine aisance entre nous.

M. DE KERKABON.

Du pays où l'on est , il faut suivre les goûts.

LE HURON.

Chez les singes , fort bien ; mais non pas chez les hommes.

A quoi bon se ressembler tous ?

Nous naissons differens ; soyons ce que nous sommes.

M. DE KERKABON.

Je suis ton oncle , &...

LE HURON.

Oui , j'y donne mon aveu ;

Et j'aime bien autant que ce soit vous qu'un autre.

Mais suivons librement , moi mon goût , vous le votre ;

Sans quoi plus d'oncle & de neveu.

B iv

LE HURON;

M. DE KERKABON.

Parlez, Mademoiselle, & lui faites entendre.

Mlle. DE St. YVES, *avec modestie.*

A le persuader je n'ose pas prétendre.

(*Au Huron, avec douceur.*)

Vous êtes obstiné!

LE HURON.

Non, je suis libre.

Mlle. DE St. YVES, *timidément & en
baissant les yeux.*

Eh quoi!

Vous ne feriez donc pas quelque chose pour moi?

LE HURON, *vivement.*

Ah! parlez, commandez. A vos loix je me livre.

Dites comment je dois agir, pensez & vivre;

Comment je dois être vêtu,

A la Huronne, à la Françoisse;

Tout me devient égal, pourvu que je vous plaise.

M. DE KERKABON.

Eh bien, te détermine-tu?

LE HURON, *plus vivement.*

Tout ce qu'elle voudra, mon oncle; elle est charmante.

(*A part.*)

Mais sera-t-elle à Gilotin?

Il dit qu'on la lui donne; & cela me tourmente.

M. DE KERKABON, *à part.*

Je crois qu'on peut lui faire un plus heureux destin.

Son pere est mon ami; viens que je te présente.



SCÈNE VII.

Mlle. DE KERKABON , Mlle. DE
St. YVES.

Mlle. DE KERKABON , *à demi fâchée.*

MON frere est enchanté ; mais , moi ?
Je suis bien aise aussi , je ne fais pas pourquoi.
Le beau plaisir que d'être tante !

Mlle. DE St. YVES , *avec un joie naïve.*

Quoi ! vous n'en êtes pas dans le ravissement !

Mlle. DE KERKABON.

Vous en parlez bien à votre aise.

Mlle. DE St. YVES.

Tantôt vous le trouviez charmant.

Mlle. DE KERKABON.

Oh ! ce n'est pas qu'il me déplaîse ;

Mais tout a bien changé de face en un moment !

Mlle. DE St. YVES.

A I R.

Ma bonne amie , est-il possible

D'avoir un plus joli neveu ?

Son air est doux , son cœur sensible ;

Il est tout ame , il est tout feu.

De sa bonté touchante

J'ai déjà vu cent traits.

Ah ! si j'étois sa tante ,

Ah ! que je l'aimerois.

LE HURON ;

Mlle. DE KERKABON.

Vous l'aimez sans cela : c'est moi qui vous l'affure.

Mlle. DE St. YVES.

Moi !

Mlle. DE KERKABON.

N'en rougissés pas.

Mlle. DE St. YVES.

C'est donc sans le savoir.

Mlle. DE KERKABON.

Vous le savez fort bien ; & lui-même, j'augure

Qu'il a pu s'en appercevoir.

A I R.

L'amour naissant n'a pas encore

Appris à garder son secret.

C'est au moment qu'il vient d'éclorre,

Qu'il fait le moins être discret.

Il part toujours quelque étincelle

D'un feu qui vient de s'allumer.

Tout le trahit, tout le décele,

Jusqu'au soin de le renfermer.

Coup d'œil rapide,

Regard timide,

Soupirs échapés,

Mots entrecoupés :

A quoi ne reconnoît-on pas

Un cœur qui soupire tout bas ?

Mlle. DE St. YVES, *confuse*.

On croit voir ce qu'on imagine.

Mlle. DE KERKABON.

Ah ! vous dissimulez ! he bien,

Vous ne sçavez donc pas ce que je fais.

COMÉDIE.

27

Mlle. DE St. YVES.

Quoi?

Mlle. DE KERKABON.

Rien.

Mlle. DE St. YVES, *vivement.*

Ah! de grace, parlez.

Mlle. DE KERKABON.

Non. C'est que je badine.

Mlle. DE St. YVES.

Vous m'impatientez.

Mlle. DE KERKABON, *d'un ton ironique.*

Vous ne l'aimez donc pas?

Mlle. DE St. YVES.

Et si je l'aimois?

Mlle. DE KERKABON.

En ce cas,

Mon frere auroit peut être envie

De faire à Gilotin préférer son neveu ;

Mais cela vous touche si peu!

Mlle. DE St. YVES.

Ah! vous ne doutez pas que je n'en sois ravie.

Mlle. DE KERKABON.

L'avois-je dit?

Mlle. DE St. YVES.

Je l'aime, il le faut avouer.

Mlle. DE KERKABON.

Je vous servirai. Mais j'enrage

De me voir réduite à jouer

Le rôle de tante à mon age.



SCENE VIII.

LE HURON, *les Acteurs précédens.*LE HURON, *impatienté.*

QUELLS gens ! Je suis aux abois.
 Je ne sçais plus auquel entendre.
 Tous m'intérogent à la fois.
 J'ai beau leur répéter que je n'ai qu'une voix ;
 Aucun n'a le bon sens d'attendre.

A I R.

(Il les contrefait.)

Dans quel canton
 Est l'Huronie ?
 Est-ce en Turquie ?
 En Arabie ?

Hé non, non, non.

En Laponie ?

Hé non, non, non.

Dans l'Huronie
 Comment vit-on ?

S'amuse-t'on ?

Y parle-t'on

Le Bas-breton ?

Hé non, non, non.

Les époux

Sont-ils jaloux ?

Les jeune filles

Gentilles ?

COMÉDIE

29

Et oui, & non; mais c'est selon.

Dans l'Huronie

Comment vit-on ?

S'amuse-t'on ?

Boit-on du vin ? fait-on l'amour ?

Fait-on l'amour dans l'Huronie ?

Quelle manie !

Ah ! je suis sourd.

Messieurs ! Messieurs ! dans l'Huronie

Chacun parle à son tour.

Mlle. DE KERKABON.

Mon neveu, tout cela ne doit point vous facher ;

Pour vous l'avanture est heureuse.

Il ne vous manque plus ici qu'une amoureuse ;

Et je vous laisse la chercher.

SCENE IX.

LE HURON, Mlle. DE St. YVES.

LE HURON, *vivement.*

JE n'irai pas bien loin, si j'en crois mon envie.
Enfin me voila libre. He bien ? je suis François ;
En êtes vous bien aise ?

Mlle. DE St. YVES.

Avec ma bonne amie,

Quand vous êtes venu, je m'en réjouissois.

LE HURON.

LE HURON.

Je vous aime; & si je vous plais,
Je suis sûr à présent du bonheur de ma vie.

Mlle. DE St. YVES.

Sçavez-vous que votre oncle est occupé de nous ?
Qu'il veut nous marier ?

LE HURON

Oui, mon oncle, ma tante,
Je suis sûr qu'ils le veulent tous.

Mlle. DE St. YVES

Et croyez - vous aussi que mon pere y consente ?

LE HURON.

Il le faut bien. Et puis, qu'avons nous besoin d'eux ?
Le bonheur est en nous, il dépend de nous deux.

(On entend un bruit de guerre.)



SCENE X.

LE HURON, Mlle. DE St. YVES;
un Officier, & des Soldats.

L'OFFICIER

V A I R.

VAILLANS François, courez aux armes:

L'ennemi menace vos Ports.

Si la gloire a pour vous des charmes,

Volez à sa voix sur ces bords.

Quand on sert un Roi que l'on aime,

C'est une fête qu'un combat.

Chacun s'enrôle de soi même ;

Et tout sujet devient soldat.

Vaillans François, &c.

*(Pendant cet air, le peuple s'assemble
& prends les armes.)*

SCENE XI.

UN CAPORAL ET GILOTIN.

Les Auteurs précédens.

LE CAPORAL, *menant Gilotin.*

A LLONS, *marche.*

GILOTIN, *tremblant.*

Messieurs, je suis fils du Bailli.

LE HURON

LE CAPORAL.

Tu trembles, lâche!

GILOTTIN.

Oui, j'ai la fièvre.

Pour avoir approché d'un lièvre,

Tantôt le cœur m'a défailli.

L'OFFICIER.

Prends cette épée.

GILOTTIN.

A moi! juste Ciel! une épée!

Et qu'en ferois-je hélas?

L'OFFICIER.

Nous le verrons dans peu.

GILOTTIN.

De frayeur j'ai l'ame frappée;

Et ce seroit bien pis si je voyois le feu.

L'OFFICIER.

Prends.

GILOTTIN.

Quelle contrainte inhumaine!

LE HURON, *Fièrement.*

Donnez-la-moi, mon Capitaine.

L'OFFICIER.

A toi?

LE HURON.

Sans doute, à moi. Renvoyez ce poltron.

L'OFFICIER.

Va-t'en.

GILOTTIN, *Enchanté & s'ensuyant bien vite.*

Ah! le charmant Huron!

SCENE

SCENE XII.

Mlle. DE St. YVES, LE HURON ;
L'OFFICIER, *le Caporal, les*
Soldats.

L'OFFICIER.

ES-TU François ?

LE HURON.

On dit que j'ai l'honneur de l'être ;

Et sur parole je le croi ;

Mais Hortence est Françoisse , & ma patrie à moi ;
C'est le pays qui l'a vu naître.

L'OFFICIER.

Ton nom ?

LE HURON.

Hercule Kerkabon.

L'OFFICIER.

Ce nom promet beaucoup sans doute.

LE HURON.

J'espere vous tenir ce que promet mon nom.

Une seule cho'e me coute ;

C'est de me séparer de cette aimable enfant.

L'OFFICIER.

Bon ! ce soir tu viendras la revoir triomphant.

C

34 LE HURON

LE HURON, à *Mlle. de St. Yves*;
C'est pour ton Roi que je m'engage;
Tu me le permets ?

Mlle. DE St. YVES.

J'y consens.

Tu me fais trembler ; mais je sens
Que je t'en aime d'avantage.

MARCHE GUERRIERE.

Fin du premier Acte



GI
V

Qa



ACTE II.

SCÈNE PREMIERE.

Mlle. DE St. YVES, seule.

T OI, ^{A I R.} que j'aime plus que ma vie,
Fais ton devoir, signale - toi;
Et que tout le monde m'envie
Le cœur qui m'a donné sa foi.
Je chéris jusqu'aux allarmes
Que me cause ce beau jour.
La gloire essuira les larmes
Qu'aura fait couler l'amour.

SCENE II.

GILOTIN, Mlle. DE St. YVES.

V ICTOIRE! ^{GILOTIN.} Ils sont partis. Nous en voi-
la défaits.

Mlle. DE St. YVES.

Qu' s'est batu ?

* C ij.

LE HURON

GILOTIN.

Pour être brave ;

Ma foi , vive le François !

Mlle. DE S. YVES.

Vous étiez là ?

GILOTIN, *naïvement.*

Moi ? non , j'étois dans notre cave ;

En attendant le succès.

Mais c'est le bruit du vilage :

Les ennemis attaqués ,

Ont déjà plié bagage.

Les uns se sont embarqués ,

D'autres s'en vont à la nage.

Mlle. DE St. YVES.

Et le Huron ? l'a t'on vu ?

GILOTIN.

Tout au milieu du carnage

Il donnoit à corps perdu ;

Et s'il est mort, c'est dommage.

Mlle. DE St. YVES, *avec effroi.*

Ah ! je m'applaudissois d'un excès de valeur

Qui peut être a fait son malheur.

(Vivement.)

Allez, voyez, sachez s'il revient, s'il respire ;

S'il est blessé, s'il est. . . Je tremble de le dire.

Allez vous dis-je.

GILOTIN,

Un moment.

Ce Huron là vivement

Vous touche & vous intéresse !

On diroit d'une maitresse

Qui tremble pour son amant. *(Il sort.)*

SCÈNE III.

Mlle. DE St. YVES, seule.

IL est trop vrai ! l'effroi de plus en plus me
presse.

RÉCITATIF OBLIGÉ.

Ah Quel tourment ! peut-être il est blessé.
Parmi les morts peut-être on l'a laissé.
Sa foible voix appelle son amante ;
Sa foible voix m'appelle à son secours.
Ah ! je l'entends, cette voix défaillante.
Oui, cher amant, je t'entends, & j'accours.
Ou m'emportent mes allarmes ?
Moi ! seule ! au milieu des armes !
M'exposer aux yeux de tous ! . . .
Il n'est point mon époux ,
Et je dépends d'un pere . . .
Devoir , honneur sévère ,
Pourquoi, m'enchaînez - vous ?
Que dis-je , hélas , cruelle !
Peut-être mon amant
Expire en ce moment.
Je l'entends qui m'appelle :
Viens me fermer les yeux.
Je meurs , je meurs fidèle.
Viens , reçois mes adieux . . .

C iij

A I R.

Ah ! mon cœur se déchire.
 C'est un trop long martyr.
 Je cède à mon effroi.
 Je dois à ce que j'aime ,
 Je dois plus qu'à moi même ;
 Et la douleur extrême
 Ne connoît point de loi.
 Mon pere lui même
 Aura pitié de moi.

Du
Car

S C E N E I V.

LE HURON , Mlle. DE St. YVES.

LE HURON , *d'un air triomphant.*

EH bien ? les avons-nous renvoyez lestement ?

Mlle. DE St. YVES.

Te voilà ! je succombe à mon ravissement.

(Elle tombe pâmée dans les bras du Huron.)

LE HURON.

Hortence !.. ô ciel ! est-il possible

Que tu m'aimes si tendrement !

Hélas ! tu n'es que trop sensible.

Respire , ouvre les yeux , rassure ton amant.

Mlle. DE St. YVES , *reprenant ses esprits.*

Tu m'es rendu ! mon cœur se livre

Au plus délicieux transport.

COMÉDIE:
LE HURON.

39

Du péril échappé, je rends grâce à mon sort ;
Car pour toi, mon Hortence, il est bien doux de
vivre !

D U O.

Ah ! que tu m'attendis !

Quoi ! tu me chéris

Autant que je t'aime !

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! tes périls passez,

Tous mes sens glacés

Te l'ont fait voir assez.

LE HURON.

Bonheur suprême !

Nous aimons de même.

Mlle. DE St. YVES.

Crois que je t'aime

Bien plus que moi-même.

LE HURON.

Ton cœur est fait pour le mien :

Que d'attraits ce lien

Rassemble !

Mlle. DE St. YVES.

Je vois nos jours

Couler toujours

Ensemble.

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! quel heureux accord !

Nous voir, & d'abord

Tous les deux entendre !

LE HURON.

Oui, j'ai senti d'abord

Cet heureux accord.

T'aimer étoit mon sort.

Civ

LE HURON;

Mlle. DE St. YVES.
J'aurois du me défendre.

LE HURON.

Quoi ! d'un amour si tendre ?
Mlle. DE St. YVES.

Me feras-tu fidele ?

LE HURON.

Ma flamme est éternelle.

Oui , mon cœur t'est connu :

Ce cœur ingenu

N'à jamais su feindre.

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! ton cœur m'est connu ;

Je cesse de craindre.

LE HURON.

Moi ! je les briserois

Ces nœuds pleins d'attraits ,

Ces nœuds qu'Amour a faits !

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! qu'on nous laisse en paix ,

Jour de ses bienfaits.

TOUS DEUX.

Qu'il nous enchaîne pour jamais.

Mlle. DE St. YVES.

On vient ; je ne veux plus qu'avec moi l'on te voye.



SCÈNE V.

Mr. & Mlle. DE KERKABON;
LE HURON.

Mr. DE KERKABON.

MON neveu!

Mlle DE KERKABON.

Mon neveu!

Mr. DE KERKABON;

Quel bonheur!

Mlle. DE KERKABON.

Quelle joie!

LE HURON.

Oui, me voilà frais & dispos,

Prêt à recommencer si ces gens-là reviennent.

Mlle. DE KERKABON, *avec frayeur.*

Ah! que plutôt ils s'en souviennent;

Et qu'ils nous laissent en repos.



SCENE VI.

Mr. DE St. YVES, *les Acteurs
précédens.*

Mr. DE St. YVES.

MONSIEUR de Kerkabor, que je vous félicite.
Vous avez un neveu dont je suis enchanté.

LE HURON.

Quel suffrage, Monsieur! & que j'en suis flatté!

Mr. DE St. YVES.

Je le dois à votre mérite.

Mr. DE KERKABON.

Allons, raconte nous tout ce qui s'est passé.

Mlle. DE KERKABON.

Mais il doit être las.

LE HURON.

Non, je suis délassé.

Vous voyez d'ici le rivage?

L'ennemi s'étoit rangé là.

Il nous attend, & nous voilà.

Nous marchons; le combat s'engage.

RÉCITATIF OBLIGÉ.

Sur nos étendars flottans

De ses vaisseaux l'airain gronde.

Cent tonnerres éclatans

S'élancent du sein de l'onde.

L'ardeur s'anime; & j'entends:

Mon
Vous
II

Je ne

COMÉDIE.

43

Feu ! feu ! feu ! qu'on leur réponde.
Des deux côtés c'est le même fracas.

Et puis, *silence !*

Doublez le pas.

Ne tirez pas !

Doublez le pas.

Avance , avance.

C'est-là , quand le fer peut agir ,
C'est-là , c'est-là le carnage.
Le feu n'est qu'un badinage ;
C'est quand le fer peut agir ,
C'est-là , c'est-là le carnage.
On voit les sables rougir ,
Et dans le sang la mort nage.

Nous avançons ;

Nous enfonçons ;

Les ennemis balacent ;

Les uns sont renversés ,

Les autres dispersés ;

Dans les eaux ils s'élancent.

Et nous , le verre en main ,

Sur le champ de la gloire ,

Nous chantons la victoire ,

Et nous buvons leur vin.

Mr. DE KERKABON.

Mon neveu, rendez grace à Mr. de St. Yves,
Vous nous avez causé des allarmes bien vives ;
Il les partageoit avec nous.

Mr. DE St. YVES.

Je ne le cache point , j'ai tremblé pour sa vie.

Ah ! Monsieur ! il dépend de vous
De la rendre digne d'envie.

Mr. DE St. YVES, *à part à Mr. de
Kerkabon,*

Je le souhaite, Allons, me voilà décidé :
Venez.

SCENE VII.

Mlle. DE KERKABON, LE HURON

Mlle. DE KERKABON,

RÉJOUIS-toi.

LE HURON,

Comment ?

Mlle. DE KERKABON,

Il a cédé.

Il t'accorde sa fille.

LE HURON,

Oui ?

Mlle. DE KERKABON

Je viens de l'entendre.

LE HURON.

Vous me comblés de joie. Ah ! l'amant le plu
tendre

Est donc le plus heureux !

Mlle. DE KERKABON.

Il héritoit d'abord ;

Mais, ma foi, ta valeur vient de lui gagner l'ame.

COMÉDIE.

45

LE HURON.

Ainsi tout le monde est d'accord ?

Allons.

Mlle. DE KERKABON.

Où vas-tu ?

LE HURON.

Vois ma femme.

SCÈNE VIII.

Mlle. DE KERKABON, GILOTIN.

GILOTIN.

A I R.

ME prend-on pour un sot ?

Et suis-je fait pour l'être ?

Croit-on m'envoyer paître,

Sans que je souffle un mot ?

Je suis fils d'un Bailli ,

Oui.

Je ne suis pas Huron ,

Non.

On connoitra mon pere :

Quand il est en colere

Il est pis qu'un démon.

Nous sommes gens de plume ;

Nous savons la coutume ,

Et la forme & le fonds :

S'il faut plaider , plaidons.

LE HURON;

Mlle. DE KERKABON.

Mais l'on ne t'aime point.

GILOTIN.

Ah ! j'en fais bien la cause :

C'est qu'on trouve l'autre mieux fait ;

Plus beau que moi ; voilà le fait.

• Mais à tout cela je m'oppose.

Oui , vous n'avez qu'à dire à votre beau neveu ,

Que ce n'est pas pour lui que se fera la fête ;

Qu'un Bailli n'est pas une bête ;

Et que nous allons voir beau jeu.

S C E N E I X.

Mlle. DE KERKABON , LE HURON ;

LE HURON.

A I R.

QUAI-JE donc fait qui les offense ?

N'est-elle pas à moi ?

N'a-t-elle pas ma foi ?

Pourquoi cette défense ?

Moi ! ne plus la revoir ?

Ne plus revoir Hortence !

Ma belle Hortence !

Ma chere Hortence !

Je suis au désespoir.

On est d'accord ;

COMÉDIE.

47

Elle est ma femme ;
Je lui porte un cœur tout le flamme ;
Et l'on blâme
Ce transport !
Qu'ai-je donc fait ? &c.
Tremblante aux genoux de son pere ;
Elle pleuroit,
Et l'implorait ;
Mais rien n'a fléchi sa colère.
Sans pitié , comme sans raison ;
Il m'a chassé de la maison.
Qu'ai-je donc fait ? &c.

SCENE X.

Mr. & Mlle. DE St. YVES , LE
HURON , Mlle. DE KERKABON.

Mr. DE St. YVES, *irrité.*

QUoi ! je te vois encore ! Ote toi de mes yeux.
LE HURON.
Je n'ose l'aborder ; je tremble.
Ah ! je redoutois moins tous ces Marins ensemble.



SCENE XI.

Mr. & Mlle. DE St. YVES, Mlle.
DE KERKABON.

Mr. DE St. YVES.

A-T-on jamais rien vu de plus audacieux ?
Chez moi-même, à mes gens venir parler en maître!
Sans moi, sans mon aveu, demander à vous voir!
S'annoncer votre époux! (il est bien loin de
l'être.)

Et parce que mes gens, qui savent leur devoir,
Refusent de le recevoir,

Oser les menacer d'entrer par la fenêtre!

Mlle. DE St. YVES, *tremblante & suppliante*;
Mon pere!

Mr. DE St. YVES.

On l'a flatté d'un inutile espoir :

J'ai trop appris à le connoître.

Mlle. DE St. YVES.

Mon pere!

Mr. DE St. YVES.

Quel emportement !

Et moi j'allois imprudemment !...

Je suis trop foible & trop facile ;

Mais cela peut se réparer.

Ma fille, il faut nous séparer,

Et pour toi le Couvent est le plus sûr asyle;

Mlle.

COMÉDIE.

49

Mlle. DE St. YVES.
Le Couvent !

Mr. DE St. YVES.

Obéis. Tu le dois. Je le veux.

Mlle. DE St. YVES, *à Mlle. de Kerkabon*
Ah ! consolez ce malheureux.

SCENE XII.

LE HURON , Mlle DE KERKABON.

LE HURON, *vivement.*

EST-IL appaisé ?

Mlle. DE KERKABON.

Non. Et dans le moment même

Il l'envoie au Couvent.

LE HURON.

Le Couvent ! qu'est cela ?

Mlle. DE KERKABON.

Un séjour où l'on est invisible.

LE HURON.

Et c'est-là

Qu'on veut enfermer ce que j'aime !

Mlle. DE St. YVES.

Je vais trouver ton oncle : il peut tout appaiser.

Mais toi , ne vas pas t'aviser

De faire encore ici quelque tour de sauvage.

Si tu veux être heureux , sois sage.



D

SCÈNE XIII.

LE HURON, *seul.*

A I R.

QUE ne suis-je encor dans nos bois ,
 Loin de ces funestes rivages ?
 C'est vous, cruels, vous & vos loix ,
 C'est vous qu'on doit nommer sauvages.
 Que ne ne suis-je encor dans nos bois ,
 Loin de ces funestes rivages ! . . .

Recitatif obligé.

Que dis-je ! chere amante, hélas !
 Pardonne à ma douleur, pardonne.
 Moi ! que j'âmais je t'abandonne !
 Moi, vouloir être où tu n'es pas ! . . .
 Mais on l'enleve ! on m'en sépare !
 Non , non, pere injuste & barbare ,
 Non, non, je suis par-tous les pas . . .
 Ah ! mon malheur est à son terme.
 Amis, accourez à ma voix.
 Forçons les murs , brûlons les toits
 De la prison qui la renferme . . .
 Mais si je brûle ta prison ,
 Toi même au milieu de la flamme . . .
 Hélas j'ai perdu la raison ;
 Un trouble affreux regne en mon ame.
 Que ne suisje encor dans nos bois, &c.

(Il sort.)

SCENE XIV.

Mlle. DE KERKABON, Mr. DE
KERKABON, Mr. DE St.
YVES*.

Mlle. DE KERKABON.

Vous voyez sa douleur. Pardonnez son of-
fense.

Il a commis une imprudence ;

Mais il ne connoît point nos usages , nos mœurs.

Mr. DE St. YVES, *irrité.*

Oui, j'ai tort ; je devois choisir sans doute ailleurs

Un homme qui connut les égards , la décence ,

Qui sçut respecter ma maison.

Mr. DE KERKABON.

Vous êtes bien severe !

Mr. DE St. YVES.

Et n'ai-je pas raison ? ;

Mr. DE KERKABON.

Ah Monsieur, croyez-moi, s'il manque de lu-
mieres,

Il a des sentimens, que j'estime encor plus.

On donne aisément des manieres ;

On ne donne point des vertus.

Il est vaillant, honnête ; il pense avec noblesse ;

L'ombre du mensonge le blesse ;

* Ils ont vû le Huron sortir désespéré.

LE HURON;

La nature l'a fait sensible & bienfaisant ;
 L'amour est sa seul foiblesse ;
 Et je crains qu'il ne perde en se civilisant.
 Mr. DE St. YVES.

Mais il est d'une pétulence
 Qui va jusqu'à l'extravagance.
 Mlle. DE KERKABON.
 Hélas! il est bien corrigé
 Des imprudences de son âge!
 Ah! si vous le voyez! comme il est affligé!
 Et comme il promet d'être sage!

SCENE XV.

GILOTIN, & *les Acteurs précédents.*

GILOTIN.

A l'aide! à l'aide! au ravisseur!

Mr. DE St. YVES.

Qu'entens-je?

GILOTIN.

Du Couvent, comme on ouvroit la porte ;
 Il arrive, & s'y prend de sorte
 Qu'il l'enlevoit.

Mr. DE St. YVES.

Ma fille! ô ciel!

GILOTIN.

N'ayez pas peur.

Il est pris, & l'on va l'enfermer en douceur.

SCENE XVI.

*Les Acteurs précédents, LE HURON ;
Mlle. DE St. YVES, L'OFFICIER,
Troupe des Gens du Bailli.*

LE HURON.

(Aux Gens du Bailli.)

LACHES ! retirez-vous , ou mon bras vous
assomme.

Mr. DE St. YVES.

Téméraire !

L'OFFICIER

Pourquoi désoler ce jeune homme ?

(Vivement).

Et sçavez-vous ici ce que vous lui devez ?

Sçavez-vous que peut-être il vous a tous sauvés ?

Et qu'il a plus de part aux succès que moi-même ?

Il est François ; il est bien né ;

Monsieur , à votre fille , il étoit destiné

Pourquoi lui ravir ce qu'il aime ?

LE HURON , *vivement & tendrement.*

Et reprendre le bien que vous m'avez donné ?

Mr. DE St. YVES , *avec chaleur.*

Ah c'est un jeune fou.

LE HURON;

L'OFFICIER, *fierement*:

Je connois sa folie ;

Monsieur : c'est la gloire & l'amour.

Partagez tout l'honneur que lui fait ce beau jour ;

Et vers lui , s'il se peut , acquittez la patrie.

SCENE XVII. & *derniere.*LE BAILLI , & *les Acteurs precedents.*

LE BAILLI.

JE t'arrête de par le Roi.L'OFFICIER, *d'un ton imposant.*

Monsieur !

LE BAILLI.

Son crime est manifeste :

C'est un enlèvement ; tout le monde l'atteste ;

Et je ne fais ici qu'exécuter la loi.

M. DE St. YVES, *d'un air noble & tranquile.*

La loi ne punit point ce qu'autorise un pere.

Personne ici que moi n'a droit d'être sévère ;

Et je veux bien dans ce moment

Pardonner à l'époux le crime de l'amant.

LE BAILLI.

Quoi ? C'est donc là ?

M. DE St. YVES.

Point de colere.

J'avois d'autres desseins , mais nul engagement.

Croyez-moi , laissez là votre ressentiment.

L'ennemi vous dira pourquoi je le préfere.

(Le Bailli & Gilotin se retirent.)

COMÉDIE.

55

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! mon pere !

LE HURON, M. & Mlle. DE KERKABON.

Ah ! Monsieur !

M. DE St. YVES.

Ma fille , le danger

Te regarde : tu vois quelle mauvaise tête !

Mlle. DE St. YVES.

Mon pere , son cœur est honnête ;

Et tout le reste peut changer.

DUO & CHŒUR.

Mlle. DE St. YVES , & LE HURON.

Plus de larmes.

Amours , tes charmes

Du sein de nos allarmes

Font naître les plaisirs.

Sensible à nos soupirs

Ta main couronne nos desirs.

Que de plaisirs !

Non , plus de larmes , &c.

CHŒUR.

Dans l'empire de l'Amour

Il n'est plus de Sauvages ;

L'air de ce charmant séjour

Les rend doux & sages.

LE HURON , Mlle. DE St. YVES.

D'aimer autant que je vivrai

J'ai l'heureuse assurance.

De plaire autant que j'aimerai

J'ai la douce espérance.

Nous plaire & nous aimer toujours !

Pour nous que d'heureux jours !

LE HURON;

C H Œ U R.

Dans l'empire de l'amour

Il n'est plus de sauvages.

L'air de ce char tant séjour

Les rend doux & sages.

Tout s'apprivoise en un jour

Sous les loix de l'Amour.

LE HURON ET Mlle. DE St. YVES.

Le fort nous menace ;

Et le danger nous glace ;

L'orage fait place

Au souffle des Zéphirs.

Sensible à nos soupirs ,

L'Amour couronne nos desirs.

Que de plaisirs !

Non , plus de larmes , &c.

C H Œ U R.

Plus de larmes.

Amour , tes charmes

Du sein de leurs allarmes

Font naître les plaisirs.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier,
le Huron, Comédie, & je crois que l'on peut en per-
 mettre l'impression. A Paris, ce 27 Août 1768.

M A R I N.

A I R S ,

D U H U R O N .

Andantino.

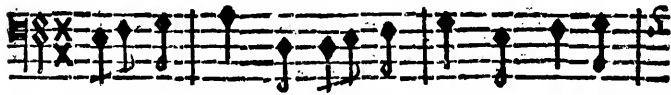
V O u s m e c h a r - m e z : V o u s e n f l a m - m e z



J u s q u e s - à l' a i r q u e j e r e s - p i r e ,



A b - s e n t d e v o u s , j e n e f a i s q u o i , P l u s

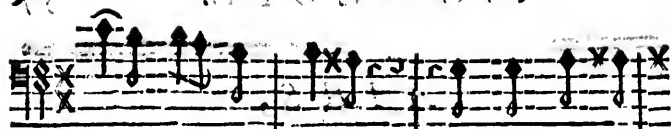


f o r t q u e m o i , P l u s f o r t q u e m o i V e r s v o u s m' a t -

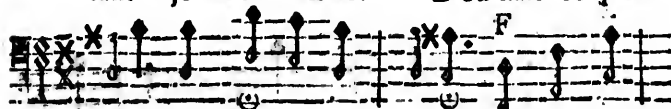


t i - r e . J e j o u - i s d è s q u e

j e v o u s v o i s ; M a i s e n j o u - i s -
E



fant je de- si-re. D'où nait ce plai-



fir? Quel est ce dé- sir? C'est un dé-



li- re L'heureux dé- li- re, du plai-



fir. Le vrai dé- li- re, du plai- fir, L'heu-



reux dé- li- re du plai- fir; Ah! si



vo- tre cœur pou-voit li- re, S'il pouvoit



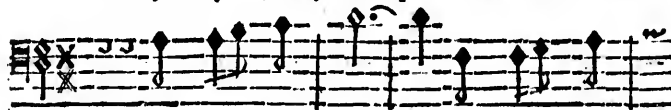
li- re dans le mien, S'il pouvoit li- re



dans le mien, Ce qu'un Sau-va-ge ne fait



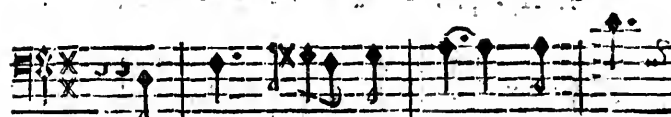
di-re, Croyez, croy- ez qu'il le sent bien.



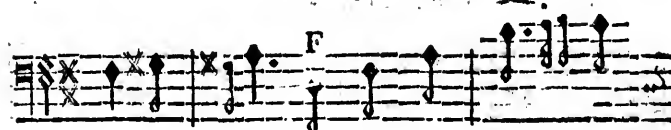
Vous me char- mez : Vous en- flam-



mez Jusques à l'air que je res- pire,



D'ou- vient ce plai- fir, Quel est



ce dé- fir, C'est un dé- li- re,



L'eu- reux dé- li- re du plai- fir le

L F H U R O N ;

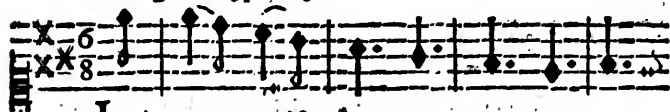


vrai dé- li- re du plai- sir L'heu-

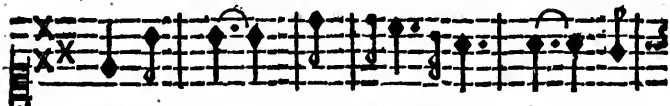


reux dé- li- re du plai- sir.

Allegretto spiritoso.



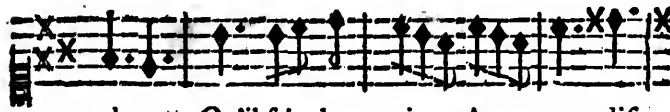
L'A- mout nais- sant n'a pas en- co-



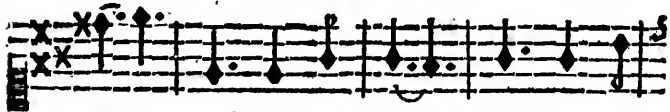
re Ap- pris à gar- der son se-



cret. C'est au mo- ment qu'il vient d'é-



clore, Qu'il fait le moins è- tre dif-



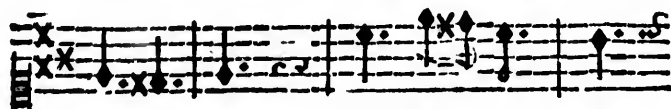
cret. C'est au mo- ment qu'il vient d'é-

COMEDIE.

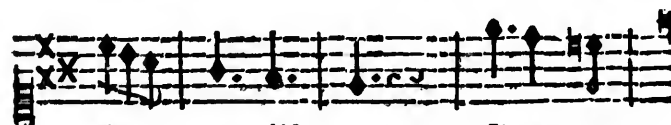
61



clo- re , Qu'il fait le moins é-



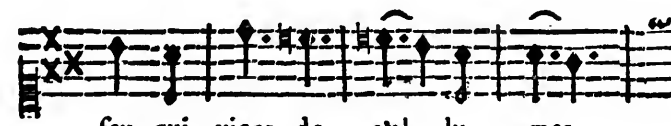
tre dif- cret , Qu'il fait le moins



é- tre dif- cret. Il part tou-



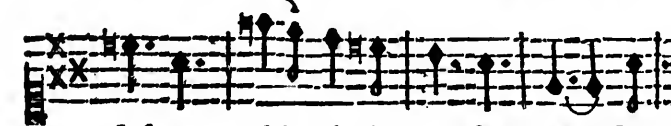
jours quelque é-tin- cel- le D'un



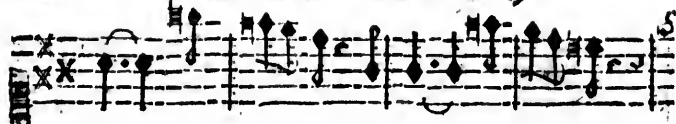
feu qui vient de s'al- lu- mer



Tout le tra- hit, tout le dé- ce- le ,



Jusqu'au foin de le renfer- mer. Coup



d'œil ra- pi- de · Regard t'i- mi- de,



Mots en- tre cou- pés : Sou- pirs, sou-



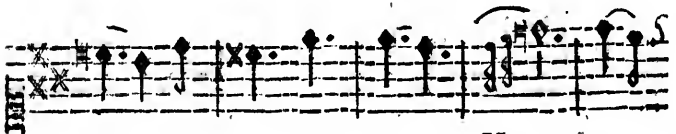
pirs é- cha- pés, A quoi ne



re- com- noît- on pas Un cœur



qui fou- pi- re tout bas ? A quoi ne



re- con- noît- on pas Un cœur



qui fou- pi- re tout bas, qui fou- pi-

COMEDIE



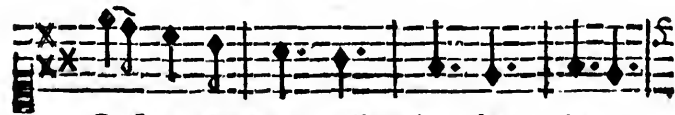
re tout bas , qui sou- pi-re. tout bas . L'a-



mour naïf- fant n'a pas en- co-re Ap-



pris à gar- der son se- cret.



C'est au mo- ment qu'il vient d'é- clo-re ,



Qu'il fait le moins é- tre dif- cret



C'est au mo- ment qu'il vient d'é- clo- re ,



Qu'il fait le moins é- tre dif- cret.

LE HURON;



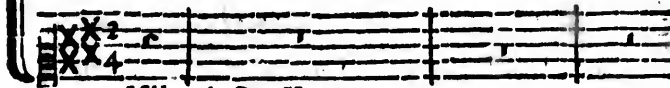
Qu'il fait le moins é- tre dis- cret.

DUO.

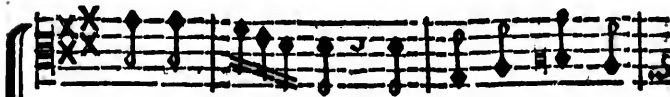
Gilotin. Allegretto.



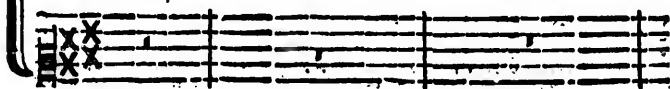
NE vous re- butez pas, Voi- là que



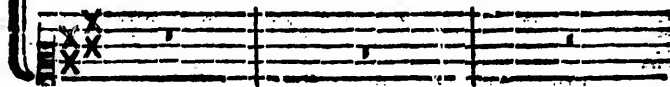
Mlle. de St. Yves.



je vous ai- me. Ce- la vient pas à

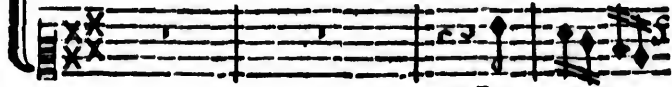


pas, Ce- la vient de soi meme Ce-





la vient de foi me- me.



Non ne vous



flat-tez pas. Il n'en est pas de

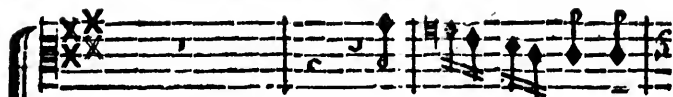


me- me, Non, ce-la ne vient pas, ne

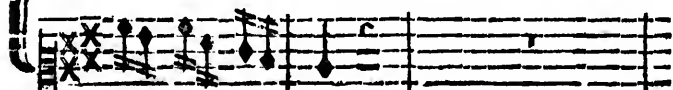


vient pas de foi meme, ne vient pas

LE HURON,



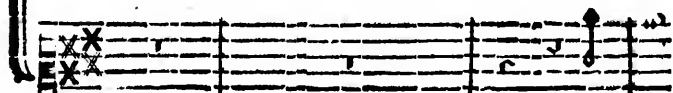
Vous m'ai- me- rez auf-



de foi me- me.



si, Vous m'ai- me- rez de me- me-



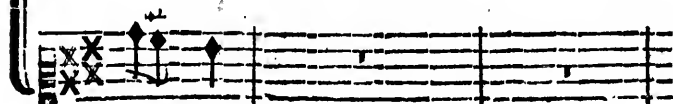
Je



n'ai- me pas ain- si, il n'en est pas de



Ce- la vient de foi me- me, Du



mé- me.

COMEDIE. I

63

foir au lende- main.

Ne croy- ez pas qu'on

Si

ai- me. Du foir au lende- main, Non,

si vous m'aime- rez, Si si vous

non ne croyez pas, Non non ne

m'aime- rez de me- me. Ce- la vient

croyez pas qu'on ai- me, Ne croy- ez

LE HURON;

de foi me- me, Du soir au lende-

pas qu'on ai- me, Du soir au lende-
main, Du soir au lende- main. Pour

main, Du soir au lende- main.

obte- nir le cœur, il faut avoir la

main.

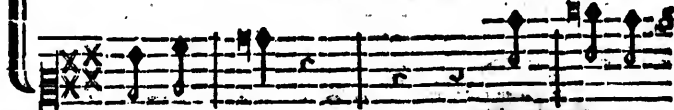
Il faut a-voir le cœur pour obte-

COMÉDIE.

69



Ne vous re-bu- rez pas ,

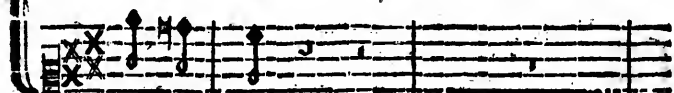


nir la main.

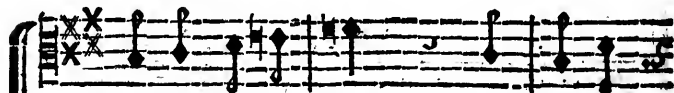
Non ne vous



Voi- la que je vous ai- me , Ce-



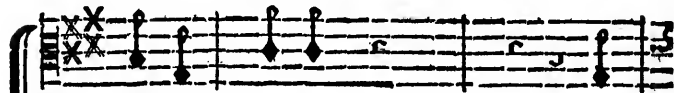
flatez pas.



la vient pas à pas , Ce- la vient



Non ce- la ne vient pas



de foi meme.

Pour



de foi me- me. Il faut avoir le

LE HURON;

Adagio.

ob-te-nir le cœur, il faut a-voir la
cœur. Pour ob-te-nir la

Allegretto.

main. Si si vous m'aime-
main. Non, non ne croyez

rez, Si, si Vous m'aime. rez de
pas, Non, non ne croyez pas qu'on

COMEDIE.

71

mé- me, Ce- la vient de foi

ai- me, Ne croy- ez pas qu'on

mé- me. Du soir au lende- main, Du

mé- me. Du soir au lende- main, Du

ai- me. Du soir au lende- main, Du

soir au lende- main.

soir au lende- main.

soir au lende- main.

FIN.

